

Robert Vannoy , Grands Prophètes, Conférence 12

Arguments pour et contre pour le deuxième Isaïe (Isaïe 40-66)

1. Deutéro -Isaïe (Isaïe 40-66) Les concepts et les idées diffèrent
2. Différence de langage et de style

Nous parlons des arguments pour Deutéro -Isaïe. La première était que « les concepts et les idées diffèrent ». Ce n'est guère un argument convaincant. Le deuxième argument : « Différence de langage et de style ». Je pense que c'est un argument plus important. Dans l'introduction de Driver, par exemple, aux pages 238 et 239, il énumère de nombreux mots qui apparaissent dans Ésaïe 40 à 66 mais n'apparaissent pas dans 1 à 39. Et puis il énumère des mots qui apparaissent fréquemment dans 40 à 66 mais seulement rarement, de 1 à 39. Vous obtenez donc ces longues listes de mots qui n'apparaissent pas du tout dans la première partie, ou très rarement dans la première partie mais qui apparaissent dans la deuxième partie. C'est sur ce genre d'analyse que repose une grande partie de cet argument. Je pense qu'en réponse, on peut dire qu'il n'est pas trop surprenant que vous trouviez dans Ésaïe 40 à 66 des mots qui n'apparaissent pas dans la première partie du livre parce que l'utilisation des mots dépend dans une large mesure du sujet. Si votre sujet est différent, il n'est pas surprenant que vous utilisiez une terminologie différente. Je ne pense donc pas qu'une liste de mots qui apparaissent dans une partie et pas dans l'autre soit terriblement convaincante.

un. 'Ani au lieu de ' Anoki [2 formes de « je »]

Je pense que la partie la plus forte de l'argument du style est que certaines bizarreries linguistiques sont signalées et qu'elles appartiennent à un usage plus récent. Des bizarreries linguistiques appartenant à un usage plus récent se trouvent dans Ésaïe 40 à 66. Driver en parle maintenant à la page 240. Aborder cela devient très techniquement complexe. Je ne vais pas faire grand-chose avec cela, mais je dirai que même ici, l'argument n'est pas concluant. GCH Aalders dans son *Introduction de l'Ancien Testament* — c'est un ouvrage hollandais — mais Aalders

dit, par exemple, pour en prendre une illustration, qu'un argument a été avancé selon lequel la différence de style se voit dans la forte préférence dans Deutéro - Isaïe pour pronom à la première personne du singulier '*ani*' au lieu du '*anoki*'. Ainsi, Deutéro -Isaïe préfère « *ani* » au lieu de « *anoki* », ce qui indiquerait un usage linguistique d'une époque ultérieure. Maintenant, la façon dont cela fonctionne se trouve dans Ésaïe 40-66 ; son utilisation intensive de « *ani* » au lieu de « *anoki* » reflète un usage ultérieur. Ils proposent ce genre d'argument. Maintenant, ce que fait Aalders , c'est examiner l'utilisation de cela ailleurs. Par exemple, à Aggée, vous avez '*ani* 5 fois et '*anoki* aucune fois. Maintenant, vous voyez qu'Aggée est post-exilique, donc vous êtes dans une période post-exilique avec Aggée et vous n'avez pas du tout utilisé '*anoki*'. Dans Zacharie : '*ani* 9 fois, '*anoki* pas de fois. Aggée et Zacharie sont tous deux post-exiliques. Si vous allez à Ezéchiel, vous avez '*ani* 162 fois et '*anoki* quelques fois. Il ne l'énumère pas, mais il n'est utilisé que quelques fois. En d'autres termes, cela se produit. C'est dans Ézéchiél. Maintenant, Ézéchiél n'est pas post-exilique, vous revenez donc aux temps antérieurs. Vous êtes en exil avec Ezéchiel. Maintenant, ce que dit Aalders , c'est qu'il est clair que la tendance à ne pas utiliser '*anoki*' à l'époque d'Ésaïe de 40 à 66 n'avait pas progressé aussi loin qu'à l'époque d'Ézéchiél parce que vous l'avez là 21 fois dans Ésaïe 40 à 66. En d'autres termes, cela semblerait indiquer que ces chapitres sont antérieurs à Ézéchiél. Ils ne se situent donc pas à l'époque de l'exil, mais quelque temps avant l'exil, si vous regardez ce genre d'usage. Donc, si vous abordez des questions de bizarreries linguistiques, vous vous retrouvez dans ce genre de discussion ; et ici, avec l'utilisation de '*ani*' et '*anoki*', ce n'est certainement pas quelque chose de concluant.

b. Ainsi dit le Seigneur [parfait / imparfait] D' autre part, vous avez des études qui démontrent des points d'accord linguistique entre les deux sections du livre. Donc, si vous vous penchez sur le langage et le style, vous obtenez des types uniques de choses linguistiques que vous trouverez dans les deux parties du livre

et qui tendraient à utiliser ce type d'analyse pour l'unité plutôt que pour la désunion. Par exemple, vous connaissez l'expression « Ainsi parle le Seigneur ». Et c'est *kol ' amar Adonai* . Or, cette expression est très courante dans presque tous les livres prophétiques. Il existe une variante de cette expression dans Isaïe où vous avez *kol Yomer Adonai* avec un temps imparfait au lieu d'un temps parfait. Le parfait est remplacé par un imparfait, et cette variante n'apparaît que dans Isaïe, et elle apparaît dans les deux sections d'Isaïe. En d'autres termes, il apparaît au chapitre 1 verset 11 et verset 18. Il apparaît au chapitre 33 verset 10. Il apparaît dans 40 verset 1 ainsi qu'en 40 :25, 41 :21 et 66 :9. Vous voyez donc que cela se propage à travers tout le livre. C'est dans la première section du livre et dans la deuxième section du livre. Il s'agit d'une variante d'une expression très courante qui n'apparaît que dans Isaïe et apparaît dans les deux sections d'Isaïe.

La tendance est qu'avec '*anoki* , plus on y va tard, plus on l'utilise de moins en moins. Vous vous rapprochez donc de l'époque post-exilique ; il n'est pas utilisé du tout et en temps d'exil, sauf juste un petit peu. Mais dans Ésaïe, il est utilisé environ un tiers ou un quart du temps. C'est la représentation d' Aalders . En d'autres termes, Aalders dit que « l'*anoki* est moins utilisé dans la période post-exilique ». Si vous analysez les livres post-exiliques et exiliques, ils ont tendance à être moins utilisés qu'ils ne l'étaient à l'époque pré-exilique. En d'autres termes, ce n'est pas un argument solide en faveur d'une date post-exilique tardive pour Deutéro -Isaïe. Beaucoup prétendent que Deutéro -Isaïe est en retard, post-exilique, lorsque Cyrus est prêt à laisser Israël revenir d'exil. Ils disent que c'est le contexte historique ; et généralement les érudits critiques disent que Cyrus est déjà sur la scène, donc son nom pourrait être utilisé et que l'écrivain était quelqu'un vivant à l'époque de l'ascension de Cyrus vers 539 avant JC. Mais c'est plus de deux fois l'usage post-exilique, alors qu'est-ce que vous voyez sur cette ligne - si vous dites que l'utilisation de '*anoki* se déplace le long de cette ligne de plus en moins - cela signifie que vous ne pouvez pas placer Deutero -Isaiah tard parce que vous devrez le placer en pré- temps d'exil.

Unité d'Isaïe basée sur le langage et le style [Margalioth]

Très bien, revenons maintenant à ce livre de Rachel Margalioth . Lorsqu'il s'agit d'étudier la langue et le style, son livre est vraiment significatif. Elle présente un argument très bien argumenté en faveur de l'unité du livre, basée en grande partie sur l'accord de langage et de style entre les deux parties. Regardez la page 26 de vos citations. Et ceci est tiré des pages 5 et 6 de son livre. Elle dit : « Kraus énumère dix-huit mots dans des expressions propres à Isaïe II. Il admet que plusieurs d'entre eux se trouvent également dans Ésaïe Premier. Mais dans les chapitres que Kraus attribue à Isaïe le second. Donc, si vous énumérez ces choses comme étant uniques au deuxième ^{Isaïe}, mais ensuite si vous les trouvez dans la première partie, vous dites simplement : « Eh bien, cette partie provenait également du deuxième Isaïe. Margalioth poursuit : « Mais même si de telles expressions se trouvaient en bien plus grand nombre, quelle preuve peut-on en déduire ? Des mots ou expressions spéciaux dans tel ou tel chapitre prouvent-ils quelque chose ? Cela justifie-t-il de séparer ce chapitre ou tout autre du corps du livre ?

« Chez les prophètes, il n'est pas rare qu'un ou plusieurs mots apparaissent plusieurs fois dans certains chapitres, bien qu'ils ne se retrouvent pas une seule fois dans aucun des chapitres précédents. Prenons l'expression « La vengeance du Seigneur », qui apparaît plusieurs fois dans Jérémie 50 et 51, mais qu'on ne retrouve plus dans tout le livre. Est-ce une raison suffisante pour séparer ces deux chapitres du livre ? Ou encore l'expression « tué par l'épée » ne se retrouve pas moins de 10 fois dans Ézéchiél 31 et 32 mais n'apparaît pas une seule fois dans les chapitres précédents. Ézéchiél 31 commence-t-il un deuxième Ézéchiél ? Dans chaque livre prophétique, il est possible de pointer du doigt de nombreux mots, phrases et expressions apparaissant plusieurs fois dans un seul chapitre, ou dans un groupe de chapitres et nulle part ailleurs dans le livre.

« Nous devons donc conclure que de tels mots ou expressions sont

favorisés en termes de contexte – le message spécifique de la prophétie donnée dans le chapitre particulier. En ce qui concerne les arguments selon lesquels les deux sections du livre d'Isaïe diffèrent par le langage et le style, ce qui, selon Ben Zeev, ne peut être prouvé par l'exemple, nous démontrerons dans ce livre par des centaines d'exemples que le contraire est vrai. Non seulement les deux sections sont similaires tant dans le langage que dans le style, mais elles sont remarquables par leur unité dans la mesure où les similitudes entre elles ne peuvent être attribuées à aucune influence.

Alors ce qu'elle fait dans son livre est ceci, remarquez la déclaration suivante : « Le système employé ici pour démontrer l'unité des deux parties est le suivant. Après avoir classé tout le livre d'Isaïe par sujet, nous avons montré qu'en ce qui concerne chaque sujet, les deux parties emploient des expressions semblables dénombrables, qui ne sont particulières qu'à ce livre. Il a également été prouvé que les expressions spécifiques révèlent le même usage dans les deux parties. Certaines expressions, même courantes, se distinguent par une utilisation particulière de termes identiques. La deuxième section inverse les mots de la première ; les passages dans les groupes de mots du premier sont composés d'éléments trouvés uniquement dans le second, et vice versa.

Classification par sujet [Margalioth]

Maintenant, je n'ai pas inclus d'autres commentaires dans vos citations de son livre à ce sujet, mais vous voyez ce qu'elle fait, c'est classer l'ensemble du livre d'Isaïe par sujet. Voici quelques-uns de ses sujets : désignations de Dieu, désignations du peuple d'Israël, formules de prophétie, messages de consolation et choses de ce genre. Elle compte en fait 15 vedettes-matières. La façon dont elle résout cela est la suivante : disons le premier, les désignations de Dieu. Elle énumère les titres divins utilisés exclusivement dans Isaïe – des titres divins uniques à Isaïe et communs aux deux parties. Désignations du peuple d'Israël : 11 épithètes faisant référence au peuple juif de la même manière dans les deux

parties. Formules de prophétie : 20 formules d'introduction ouvrant ou soulignant les prophéties des chapitres précédents avec leurs parallèles linguistiques dans la section ultérieure. Donc, vous voyez, elle parcourt le livre comme ça et se contente d'accumuler des preuves de similitudes d'usage linguistique de manières uniques qui se produisent dans les deux parties du livre. Je pense qu'en faisant cela, elle présente un argument puissant en faveur de l'unité du livre. Voir les paroles d'avertissement : 21 formulations différentes pour la réprimande propres à Isaïe, mais communes aux deux parties.

Maintenant, revenons à l'argumentation. Vous voyez, l'argument est qu'il y a une différence de langage et de style. Margalioth renverse la situation et affirme qu'il existe une similitude de langage et de style sur la base de cette analyse minutieuse. Or, il me semble qu'avec ce genre d'argumentation, quelle que soit la direction que l'on prend, la preuve complète de l'authenticité ne peut pas plus être fournie par cette méthode que l'inverse. Je ne pense pas que ce type d'argument soit concluant de toute façon. Je veux dire, on pourrait dire qu'avec la découverte par Margalioth de ces expressions uniques dans les deux parties du livre, théoriquement, on pourrait dire : « Eh bien, Deutéro -Isaïe a accordé la construction pour un moment. Deutéro -Isaïe connaissait si bien la première partie du livre qu'il a adapté les expressions dans ses propres écrits et les a utilisées dans la deuxième section. Ils pourraient dire ça.

chez Vannoy Analyse

Je ne pense donc pas que Margalioth puisse prouver sans aucun doute l'unité du livre par ce genre de méthode. Mais je pense que l'inverse est également vrai. Vous ne pouvez pas prouver qu'il existe deux auteurs différents car vous trouvez des preuves de différences de langage et de style. Qu'est-ce qui constitue une telle différence de langage et de style qui vous forcerait à conclure que vous devez avoir deux écrivains différents ? Je suis sûr que si vous preniez vos propres écrits d'il y a 15 ans et que vous les compariez à quelque chose que vous écriviez

aujourd'hui, vous trouveriez des différences ; et pourtant, vous avez écrit les deux. Donc, à partir de ce type d'argument, je ne pense pas que l'on puisse prouver de manière concluante ni l'unité du livre, ni sa désunion. Je pense que ce que Margalioth a fait cependant, en réponse au type d'argument que les critiques ont accepté, est que vous pouvez tout aussi bien produire un argument très solide pour l'unité du livre que pour la différence entre les deux sections. Ainsi, le livre est complexe, le langage est complexe et les usages sont complexes. L'approche linguistique statistique

de Radday et la réponse d'Oswalt

Regardez maintenant la page 27 de vos citations. Il y a une autre chose dont nous allons probablement entendre de plus en plus parler : c'est l'utilisation de l'évaluation linguistique informatique du matériel biblique en ce qui concerne les questions de paternité. Dans le livre d'Oswalt sur Isaïe, son commentaire sur les chapitres 1 à 39, il y fait allusion en relation avec ce numéro de Deutéro -Isaïe. Remarquez ce qu'il dit : « Ce qui se rapproche le plus de la preuve objective d'un manque d'unité et d'une composition qui apparaît dans l'ouvrage de Y. Radday enquête impressionnante , *L'unité d'Isaïe à la lumière de la linguistique statistique* . Radday a réalisé une étude informatisée de nombreuses caractéristiques linguistiques du livre d'Isaïe et les a comparées dans les différentes sections du livre. À titre de contrôle, il a étudié d'autres œuvres littéraires, à la fois bibliques et extra-bibliques, réputées provenir d'un seul auteur. À la suite de ces recherches, il a conclu que les variations linguistiques étaient si sévères qu'un seul auteur n'aurait pas pu produire l'intégralité du livre d'Isaïe. Comme on pouvait s'y attendre, ces conclusions ont été accueillies avec approbation par des chercheurs critiques qui considéraient leur position comme justifiée. Mais en réalité, les conclusions de Radday remettent en question certains points de vue des chercheurs. Un certain nombre de questions peuvent être soulevées concernant la méthodologie de Radday . Le tout début du domaine de la linguistique statistique

soulève certaines questions. En savons-nous encore assez pour parler avec assurance des limites possibles de variation dans l'usage d'une personne donnée ? Je pense que c'est une question très réelle.

Poursuivant avec Oswald, « Notez qu'un autre type d'étude informatisée des caractéristiques du livre a conduit à la conclusion qu'il s'agit d'une composition unitaire : LL Adams et AC Rincher , 'The Popular Critical View of the Isaiah Problem in the Light of Statistical Style Analysis, » dans *Computer Studies*, 1973. Vous y voyez deux études qui aboutissent à des conclusions opposées. Oswald encore : « Tandis qu'un autre encore, A. Kasher, « Le Livre d'Isaïe : Caractérisation des auteurs par traitement des données morphologiques », dans une revue française, concluait que la composition n'est pas une unité, mais ses résultats indiquaient différentes divisions de la composition. livre que celui de Radday . Pour un examen des difficultés inhérentes à l'approche statistique, voir Posner « The Use and Abuse of Stylistic Statistics ».

Maintenant, je ne sais pas où ira ce domaine d'études ; Je pense que cela ne fait que commencer et je doute que cela se poursuive. Ce que dit Oswald est certainement quelque chose de approprié à ce stade : nous n'en savons pas assez pour parler avec certitude des limites possibles de variation de l'usage d'une personne particulière. À ce stade, les études sont contradictoires, même si c'est l'analyse de Radday qui a retenu l'attention de nombreuses personnes. Clamez simplement « Analyse informatique » - tout ce que vous avez à faire est de dire cela et à beaucoup de gens, cela règle le problème ; l'ordinateur le sait. Mais quel genre de choses introduisez-vous dans l'ordinateur et comment portez-vous ces jugements ?

Revenons à la note de bas de page 5. « Rien de tout cela ne remet en question l'intégrité avec laquelle l'étude de Radday a été entreprise et réalisée, mais il s'agit de souligner que les preuves ne sont toujours pas aussi objectives qu'un manuscrit dans lequel seuls les chapitres 1 à 39 (ou quelque chose du genre) apparaîtraient. » Il n'existe aucune preuve manuscrite de deux Isaïe. En fait, vous

disposez des manuscrits de la Mer Morte qui constituent un seul livre. C'est le premier manuscrit dont nous disposons. Notez la note de bas de page 6. « Il est ironique que ceux qui ont loué la fiabilité de la méthodologie de Radday telle qu'elle s'appliquait à Isaïe aient été beaucoup moins convaincus de sa fiabilité lorsqu'il a récemment rapporté que cette même méthodologie établissait l'unité du livre de la Genèse. »

Argument tiré du contexte historique Ésaïe 1-39 [Assyrie] Ésaïe 40-66 [Babylone/Perse] Passons à l'argument tiré du contexte historique. Cet argument fondé sur le langage et le style, me semble-t-il, n'est pas un argument concluant, mais je pense qu'il faut le considérer dans les deux sens. La nature même de l'argumentation signifie qu'il est très difficile de construire un argument cohérent sur ce type de base.

Passons à : « L'argument tiré du contexte historique ». Je pense que c'est probablement l'argument le plus important. Non pas que ce soit nécessairement convaincant, mais je pense que des trois arguments, c'est sans aucun doute l'argument le plus important. Il est indéniable qu'Ésaïe 40-52 a un contexte historique très différent de celui de la première partie du livre. Comme nous l'avons remarqué jusqu'à présent, dans la première partie du livre, il y a beaucoup de réprimandes, d'annonces de jugements à venir et de prédictions de l'exil à cause du péché d'Israël. Ensuite, vous arrivez à Ésaïe 40 et la suite, vous n'avez pas ce genre de matériel. En fait, la situation est telle que la population semble déjà être en exil. L'accent est maintenant mis sur la promesse que Dieu délivrera de la captivité, donc au lieu d'une annonce de jugement, il y a la consolation, le réconfort et l'espoir ainsi que la promesse de l'intervention de Dieu en leur faveur.

Dans la première partie du livre, on trouve de nombreuses références aux Assyriens comme au grand ennemi. Mais vous arrivez à la dernière partie du livre, et ce ne sont pas les Assyriens qui sont en vue mais les Babyloniens et la montée de Cyrus, le Perse. Le peuple est esclave des Babyloniens, mais sera bientôt sauvé

par la main de Dieu grâce à l'instrument de Cyrus le Perse. Il y a donc des contextes historiques très différents pour la première et la deuxième parties du livre.

Cela étant dit, cela ne peut s'expliquer que de deux manières. La façon dont les critiques suggèrent est que la dernière partie du livre est écrite par un auteur différent qui a vécu après le début et l'exil de l'exil, et que le contexte historique est celui de cet écrivain qui a vécu beaucoup plus tard que l'exil. Isaïe. C'est une façon d'expliquer la différence.

L'autre façon est de dire qu'Isaïe l'a écrit. Ce faisant, il a été conduit par l'Esprit de Dieu pour apporter ces paroles de réconfort et d'espoir à son peuple après son départ en exil : que l'exil ne serait pas éternel, mais que Dieu interviendrait et délivrerait. Ce sont maintenant les deux seules façons de l'expliquer. Si vous adoptez ce dernier point de vue, celui selon lequel Ésaïe est l'écrivain, vous pouvez toujours poser la question - et c'est une question qui est souvent posée : y aurait-il un but dans l'écriture d'Ésaïe, quelque chose qui ferait référence à des événements qui n'étaient pas réels ? allait-il leur arriver mais allait-il se produire dans un avenir assez lointain ?

Regardez la page 28 de vos citations sous le petit guide d'étude de Whybray , deuxième paragraphe. Cela vient de la page 4 de son livret *Second Isaïe*. Il dit : « Il s'adresse clairement à un groupe de personnes qui ont été exilées de leur pays par une puissance conquérante également désignée par son nom : Babylone. Dans 4 passages (43 :14, 47 ; 48 :14, 20) Babylone est mentionnée nommément en ces termes, et cette situation historique est confirmée par de nombreux autres passages. Les chapitres 40 à 55 n'auraient donc eu aucun sens au 8^{ème} siècle , lorsque les habitants de Jérusalem et de Juda vivaient encore chez eux sous la domination de leurs propres rois ; lorsque Babylone, loin d'être une grande puissance, n'était — et resta jusqu'à la chute de l'Assyrie à la fin du VII^e siècle avant J.-C., longtemps après la mort d'Isaïe — qu'une des villes de l'empire assyrien ; et quand Cyrus n'était pas encore né et que l'empire perse n'existait pas

encore. D'un autre côté, tout ce qui se trouve dans ces chapitres a du sens en tant que message d'un prophète du VI^e siècle adressé aux Juifs exilés à Babylone. »

Objectif d'Ésaïe 40-66 pour les gens de l'époque d'Ésaïe L a question est ici soulevée quant à la pertinence d'Ésaïe 40-66 pour les propres contemporains d'Ésaïe : a-t-il une quelconque pertinence pour eux ? Regardez ce que Freedman dit à cette question, page 25 de vos citations. Ceci est tiré de l'introduction de Freedman *aux prophètes de l'Ancien Testament*. Il dit : « Toutes les prophéties n'ont pas besoin d'être rattachées à une situation historique contemporaine définie ni directement applicables à la génération à laquelle elles sont adressées. On ne peut pas soutenir, comme le soutient Driver, que le prophète s'adresse toujours à une personne qui est son propre contemporain. Le message qu'il apporte est intimement lié aux circonstances de son époque ; ses promesses et ses prédictions correspondent aux besoins qui se font alors sentir. Les contradictions évidentes de ce concept de prophétie sont : Zacharie 9-14, parlant de choses bien au-delà de l'époque des contemporains de Zacharie ; Daniel 11-12, à l'époque d'Antiochus Epiphane (vers 165 av. J.-C.) ; Isaïe 24-27 -- c'est l'apocalypse d'Isaïe, il parle de la fin des temps -- en plus de ceux déjà mentionnés. Bien entendu, il ne faut pas négliger la relation générale entre la prophétie et les situations historiques évoquée avec parole prophétique. » Je pense que ce que dit Freedman, c'est qu'il est tout à fait clair que toutes les prophéties n'ont pas d'application directe et immédiate aux contemporains auxquels les prophètes s'adressaient ; Je pense que c'est pris pour acquis.

Quand vous arrivez à Ésaïe 40-66, même si Freedman a raison de le souligner, je pense que vous pouvez toujours dire qu'Ésaïe 40-66 sert un objectif par rapport aux gens de l'époque d'Isaïe. Au début du livre, Isaïe semblait avoir deux objectifs. Le premier était de déclarer à la nation son péché et son devoir de se repentir ; il fait ça à plusieurs reprises. Puis deuxièmement, dire à Juda que Dieu allait les punir pour leur péché en les envoyant en exil. Cela aussi était très

clair. Il y avait ceux qui écoutaient Isaïe et répondaient à son message, même s'ils constituaient l'exception. Pour la plupart, les gens se sont détournés de ce qu'il disait ; ils ne voulaient pas l'entendre.

La prédiction du chapitre six d'Isaïe se réalisait. Rappelez-vous que dans cette vision de l'appel d'Ésaïe, le Seigneur a dit dans Ésaïe 6 :9 et suivants : « Allez dire à ce peuple : 'Écoutez bien, mais ne comprenez pas ; voyez en effet, mais ne percevez pas. Lourdez leurs oreilles, fermez leurs yeux pour qu'ils ne voient pas », et ainsi les gens n'allaient pas répondre à ce message, et pour la plupart ils ne le firent pas. Cela était en train de s'accomplir.

Il était également clair que l'exil prédit en 6 : 11 et 12 était inévitable. Voir les versets 11 et 12 du chapitre 6 dit : « Alors j'ai dit : « Pour combien de temps, ô Seigneur ? Et il répondit : « Jusqu'à ce que les villes restent en ruine et sans habitants, jusqu'à ce que les maisons soient laissées désertes et les champs ruinés et ravagés, jusqu'à ce que l'Éternel ait renvoyé tout le monde au loin et que le pays soit complètement abandonné . » Il parlait de l'exil. déjà au chapitre 6. Il a ensuite donné à ces gens l'espoir que l'exil ne serait pas éternel. Il y aura une délivrance, mais ce n'était pas un jugement qui allait mettre fin à la nation et au peuple. Dieu allait intervenir et ils reviendraient. Je pense que cela aurait été un réconfort pour le reste pieux – les gens qui ont écouté Ésaïe. Parce que, voyez-vous, si vous faites remonter cela après Ézéchias, vous entrez dans le règne de Manassé où les choses empirent, et où si nous regardons les Rois, il devient très clair que l'exil est inévitable ; et je pense que cette deuxième partie d'Isaïe a probablement été écrite pendant cette période sombre de Manassé.

Reprenons donc ce point au début de l'heure suivante et concluons notre discussion sur cette troisième ligne d'argumentation : « La différence de contexte historique ».

Montage brut par Ted Hilde Brandt
Édition finale par le Dr Perry Phillips
Re-narré par le Dr Perry Phillips